

# JOURNAL ASIATIQUE.

FÉVRIER 1842.

---

## LETTRES

Sur quelques points de la numismatique orientale.

---

VII.

A. M. REINAUD.

Membre de l'Institut royal de France.

Monsieur,

Lorsqu'en 1834 M. de Fraehn fit paraître sa précieuse monographie des monnaies des souverains mongols de l'Iran<sup>1</sup>, vous avez sincèrement applaudi à une publication qui avait le double avantage de

<sup>1</sup> *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, 6<sup>e</sup> série, section historique, t. II, p. 479-548.

faire connaître au monde savant une riche série de monuments inconnus jusqu'alors, et de résumer tous les travaux écrits déjà sur le même sujet, en fixant un véritable point de départ pour les explorations futures qui seraient tentées sur le même terrain. J'ose donc espérer que vous accueillerez avec votre bienveillance accoutumée l'humble hommage des épis perdus qu'il m'a été permis de glaner après une moisson si bien faite. Le catalogue des monnaies inédites que j'ai eu le bonheur de rencontrer, et qui appartiennent aux souverains tchingghisides de l'Iran, n'est pas bien considérable, il est vrai, mais quelques-unes de ces monnaies viennent combler des lacunes fâcheuses ou révéler des faits nouveaux, et, comme telles, elles sont dignes d'être étudiées avec intérêt.

KOULAGOU-KHAN (656 à 663).

Koulagou, chef de la dynastie des souverains tchingghisides de l'Iran, était fils de Touloui, dernier fils de Tchingghis-Khan. Pendant la durée de son règne, deux khagans se succédèrent sur le trône de Khan-Balikh, savoir : Monkké et Koubilay. M. de Fraehn a fait connaître un nombre assez considérable de monnaies frappées au nom de Koulagou; mais la suivante, qui existe au Cabinet du roi, lui a échappé.

1. Cuivre, moyen module. Dans le champ, on lit :

قان	Le Kaan
الاعظم	auguste
موناكا قان (sic)	Monkké Kaan
حو لاكو	Koulagou
خان	Khan.

En légende marginale : ضرب الفلّس ..... وسقاويه

R. dans le champ :

لا اله الا

الله محمد

رسول الله

Au-dessus de la première ligne se voit un petit groupe de lettres mal caractérisées, qu'il faut peut-être lire الله.

La légende marginale, bien qu'en partie visible, demeure lettre close pour moi. En général, la fabrication de cette monnaie est assez grossière pour rendre toutes les légendes difficiles à saisir; je puis néanmoins affirmer que les parties transcrites l'ont été fidèlement.

Koubilay ayant succédé à Monkké dans l'année 658, la pièce que je viens de décrire n'a pu être frappée qu'en 656, 657 ou 658.

ABAGA-KHAN (663 à 681).

2. La pièce suivante, qui appartient au Cabinet du roi, se rapproche singulièrement de celle que M. de Fraehn a décrite sous le n° 41 de sa monographie; elle en diffère cependant en plusieurs points.

Cuivre, moyen module. A droite, on lit dans le champ :

قان	Le Kaan
پادشاه	empereur
عالم ايلخان	du monde l'Ilkhan
الاعظم	très-auguste
اباقا (خلد)	Abaga Khan.

A droite et à gauche, paraissent deux mots que je suis tenté de lire الله ملكه .

De la légende marginale, il ne reste que : ضرب هذا : الفليس . . . .

R. dans le champ :

لا اله الا الله  
محمد  
رسول الله  
صلى الله عليه  
وسلم

De la légende marginale, il ne reste que : لا اله الا الله (الا الله وحده لا شريك له).

ARGOUN-KHAN (683 à 690).

3. M. de Fraehn (n° 75) nous a fait connaître, et je possède moi-même un dirhem bilingue d'Argoun, frappé à Bagdad en 684 de l'hégire, et sur lequel paraît au revers le symbole sunnitique renfermé dans un carré. Sur les côtés de celui-ci est placée la phrase :

<sup>1</sup> Les portions de légende placées entre parenthèses sont restituées.



ne suis pas de force à trouver. D'ailleurs, le mot dont il importe de déterminer la valeur se lit assez malaisément quant à la syllabe finale, grâce aux formes peu caractérisées des deux derniers signes qui le composent. Ainsi, il peut également se transcrire *arebri*, ou *arebani*, ou *arebdchi*, et je laisse aux deux savants académiciens de Saint-Pétersbourg le soin de donner le véritable sens et la véritable lecture de ce mot, que j'ai d'ailleurs vainement cherché dans le dictionnaire de M. Schmidt.

Une particularité assez remarquable que présente l'exemplaire que je possède, c'est que, dans le mot *khaganou* et dans la syllabe finale *san* du dernier mot de la légende, les points diacritiques de la lettre *n* n'ont pas été omis. J'ai lieu de croire que l'usage de ces points, dans les légendes monétaires mongoliques, est assez rare, et comme, d'ailleurs, je ne l'ai pas trouvé signalé dans la monographie de M. de Fraehn, j'ai pensé devoir en faire mention ici.

4. Je possède un autre dirhem d'Argoun, fortement rogné et percé, sur lequel on lit au droit, dans un carré divisé en trois compartiments : لا اله الا الله — محمد رسول الله... ; la troisième ligne est entièrement rognée. Il en est de même des lignes placées sur les côtés du carré, à l'exception de la ligne de gauche, qui se lit سنة سبع, et qui fixe à l'année 687 la date de cette pièce. Au revers, paraît la légende mongole du dirhem précédent, mais ac-

compagnée de la tamgha, que M. de Fraehn (*Re-censio*, p. 179) a regardée, avec raison, comme ayant été adoptée par le khagan Monkké. Cette tamgha reparaissant sur une monnaie frappée au nom d'Argoun, qui n'a été souverain de la Perse que sous le khagan Koubilay, force est d'y voir un insigne conservé par plusieurs successeurs de Tchingghis-khan.

5. M. de Fraehn cite (n° 85), mais sans en donner la description, une monnaie bilingue de cuivre frappée, en 688, à Bagdad, au nom d'Argoun, et qui, suivant l'assertion de Forshal, existe au musée britannique. Le cabinet du Roi en possède deux exemplaires, à l'aide desquels il est facile de compléter les légendes de la monnaie.

Le type du droit est exactement celui du dirhem bilingue frappé, dans la même ville, en 684. (Voir plus haut, n° 3.)

Le revers présente le symbole sunnitique, ainsi disposé :

الله  
لا اله الا هو  
محمد رسول الله

et, au-dessous, un ornement ou fleuron. La pièce est munie d'une légende marginale ainsi conçue :

ضرب هذا الفلوس ببغداد سنة ثمان وثمانين وسقايه

KAÏKATOU-KHAN (690 à 694).

M. de Fraehn s'exprime de la manière suivante au sujet des monnaies de ce prince :

« Jam hujus Chaïchâtui ne unus quidem huc usque  
 « mihi oblatus est numus, cujus rei caussa haud du-  
 « bie quærenda est in summa argenti penuria quam  
 « eo regnante obtinuisse et qua eundem A. 693, ut  
 « tesseras chartaceas loco pecuniæ signatas, etiam  
 « in Persiam inducere conaretur, commotum esse  
 « memoriæ proditum est. »

Plus heureux que le savant auteur de la monographie numismatique des Koulagouïdes, j'ai pu étudier à loisir deux rarissimes monnaies d'or de Kaïkatou, qui reposent dans les tiroirs du Cabinet du roi; mais, avant de donner la description de ces deux monuments, il me paraît indispensable d'établir le plus brièvement possible la biographie du prince au règne duquel ils appartiennent.

L'ilkhan Argoun, fils d'Abaga, était mort le 7 de raby-elaoual 690 (7 mars 1291), dans sa résidence de Bagtché-Arran. Cinq jours après, les chefs de l'armée expédièrent des courriers aux trois princes que cet événement intéressait le plus vivement : c'étaient Gazan, fils d'Argoun et gouverneur du Khorasân; Baïdou, fils de Targaï et petit-fils de Koulagou, qui résidait à Bagdad, et, enfin, Kaïkatou, frère d'Argoun et gouverneur du pays de Roum. Les généraux offraient l'empire à Kaïkatou; mais, à peine leur missive fut-elle partie, qu'ils se

ravisèrent. Ils pensèrent que tous les postes importants de la cour appartiendraient inévitablement à l'entourage de Kaïkatou, et, pour ne pas se voir réduits à un rôle fort secondaire, ils proposèrent la couronne à Baïdou-khan. Celui-ci n'eut garde d'accepter le lourd fardeau dont on voulait le charger; il alléguait que c'était au frère ou au fils du souverain mort que revenait de droit l'empire, et il se hâta de faire sa soumission à Kaïkatou. Le nouvel ilkhan était fils d'Abaga-khan et de Toukdan-khatoun. Il ne tarda pas à faire célébrer les cérémonies de son intronisation, qui eurent lieu, près d'Akhlath, le dimanche 24 de redjeb 690 (22 juillet 1291). Des réjouissances publiques, qui durèrent près de deux mois, signalèrent l'avènement de Kaïkatou, qui, pour gagner l'affection de ses nouveaux sujets, répandit à pleines mains les trésors qu'Argoun avait amassés. En prenant possession de la couronne, Kaïkatou se soumit à l'usage des Mongols, et épousa Padichah-khatoun, veuve de son père Abaga; il lui donna en apanage la principauté de Kerman, qu'il fut obligé d'enlever à Djelal-eddyn Soyourgatmich, frère de la khatoun, pour en pouvoir disposer en faveur de celle-ci. La princesse vint dans le Kerman en 1292, et fit d'abord emprisonner son frère, qui, étant parvenu à s'échapper, fut bientôt repris, et mis à mort, le 27 de ramadhan (12 septembre 1292), par l'ordre de sa sœur. De son côté, Gazan, fils d'Argoun, s'empressa de se soumettre au nouveau souverain, auquel, néanmoins, il donna toujours

de l'ombrage. Lorsqu'en effet, dans le printemps de l'année 1293, il se mit en route pour venir à la cour de Kaïkatou, celui-ci lui fit signifier, à deux reprises, de rebrousser chemin et de retourner chez lui. Gazan dut obéir et regagna le Khoracan.

Les prodigalités du successeur d'Argoun avaient commencé dès le premier jour de sa puissance, et rien ne put le forcer à se départir du système désastreux qu'il avait adopté. Le 6 de dzou'l-hhedj 691 (19 novembre 1292), Kaïkatou choisit pour saheb-diouan ou vizir Sedr-eddyn-Ahmed-el-Khalidi, auquel il conféra le titre fastueux de sedr-djihan ou chef du monde. Ce ministre, pour faire entrer quelque argent dans les caisses de l'état, était obligé de contracter emprunts sur emprunts; il devait déjà 1500 toumans d'or, c'est-à-dire plus de 300 millions de notre monnaie, lorsqu'un receveur des domaines de Tebriz, ou Tauris, nommé Azzeddyn-Mozhaffer ben-Mohammed, vint proposer au vizir un remède qui était pire que le mal <sup>1</sup>. « Il m'est venu dans l'esprit, lui dit-il, un projet dont l'exécution remédierait promptement au mal sans donner prise à la calomnie; c'est de mettre en circulation un

<sup>1</sup> Le curieux épisode qui va suivre a fourni à M. Langlès le sujet d'une notice pleine d'intérêt, et qui se trouve insérée dans le tome IV des Mémoires de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, p. 115 et suiv. Bien que M. Langlès ait donné en entier le texte et la traduction d'un long passage relatif au papier monnaie de Kaïkatou, passage qu'il avait tiré du livre de Khondémir intitulé *Hhabib essier*, je n'ai pu me dispenser de revenir sur les détails de ce fait historique.

« papier-monnaie, comme le tchao de Chine, lequel  
 « servirait à toutes les transactions, et ferait refluer  
 « tout le numéraire dans le trésor royal. » (D'Ohsson,  
*Hist. des Mongols*, tom. IV, chap. III.) Sedr-Djihan  
 accueillit avec joie le projet d'Azzeddyn-Mozhaf-  
 fer, et ne perdit pas de temps pour le mettre à  
 exécution. Un ambassadeur de la cour de Khan-Ba-  
 likh, c'est-à-dire de l'empereur mongol de Péking,  
 nommé Poulad-tching-sang<sup>1</sup>, était alors auprès de  
 l'ilkhan. Le vizir le chargea de vanter fortement à  
 Kaïkatou l'excellence du tchao, ou papier monnaie  
 chinois; l'ambassadeur le fit, et l'ilkhan se laissa  
 facilement persuader que la mesure qu'on lui pro-  
 posait engendrerait la prospérité universelle, en le  
 rendant maître de disposer, à son gré, de tout l'or  
 et de tout l'argent de son empire. Un prince mon-  
 gol, Chinktour-nouyan, essaya vainement de faire  
 comprendre à son maître le vice de ce système fi-  
 nancier; ses conseils ne furent pas écoutés, et, dans  
 le courant de djoumady el-akhar 693 (mai 1294),  
 un édit créa le tchao, qui devait avoir cours dans  
 toute l'étendue de l'empire ilkhanien. Le 3 juillet  
 suivant, le vizir Sedr-Djihan partit pour Tebriz, où  
 le papier-monnaie devait être fabriqué. Voici la des-  
 cription de cette monnaie fictive :

« Sur les côtés d'un morceau de papier carré long,  
 « étaient tracés plusieurs mots en caractères chinois;  
 « on lisait au haut de ce papier, sur ses deux faces,

<sup>1</sup> Khondémir écrit ainsi le nom de cet ambassadeur : پولاد  
 حنكسانك.

« la profession de foi mahométane : *La Illahi ill' Allahi*,  
 « *Mohammedun rassoul Oullahi* ; Il n'y a d'autre Dieu  
 « que Dieu, Mohammed est l'apôtre de Dieu, et,  
 « plus bas, *Irentchin toufdji* (Vassaf. tom. III), nom  
 « que les bakhschis<sup>1</sup> avaient imposé à Kaïkatou lors  
 « de son avènement au trône (Rachid, Bar-Hebræus,  
 « pag. 594). Dans un cercle, au centre de ce pa-  
 « pier, était marquée la valeur, depuis une demi-  
 « drachme jusqu'à dix dinars; suivaient quelques  
 « lignes portant : « Le souverain du monde a émis,  
 « dans l'année 690, ce tchao propice; quiconque l'al-  
 « térerá sera puni de mort avec ses femmes et ses  
 « enfants, et ses biens seront confisqués. » (D'Ohs-  
 son, t. IV, p. 102.)

Cette description, tirée des chroniques de Ra-  
 chyd-eddyn et d'Aboulfaradj, etc. est parfaitement  
 d'accord avec celle qui est donnée dans le passage  
 du Hhabib-essier, rapporté par M. Langlès. Seule-  
 ment, dans le texte de Khondémir, le nom parti-  
 culier porté par Kaïkatou est écrit *ايرنجادورجى*, et  
 l'auteur ajoute que c'est là le surnom que l'empereur  
 de la Chine avait imposé au monarque. L'ordre fut  
 donné de construire sur-le-champ des bureaux de  
 tchao dans toutes les villes de l'Adzerbeidjan, de  
 l'Irak Araby et Adjemy, du Fars, du Khouzistan,  
 du Diarbekr et du Khorasan; des employés furent  
 commissionnés partout pour présider à l'émission  
 du papier-monnaie. L'usage du numéraire fut in-  
 terdit dans tout le royaume, par un édit qui défen-

<sup>1</sup> Docteurs du lamisme.

dait, de plus, l'emploi de l'or et de l'argent pour la confection de toute espèce de bijoux ou d'objets précieux, à l'exception de ce qui était destiné au service de l'ilkhan et de ses grands officiers. Quant aux orfèvres, que cet édit réduisait à la mendicité, des pensions leur étaient assignées sur les produits des bureaux du tchao. Les préposés étaient chargés d'y échanger les billets usés contre des nouveaux, en percevant, comme droit du trésor, dix pour cent de leur valeur.

Une disposition de l'édit réservait aux marchands qui devaient sortir de l'empire, pour l'exercice de leur commerce, la faculté d'échanger au trésor même leur tchao contre de l'or; mais, jusqu'à ce qu'ils eussent franchi les frontières, leur conduite devait être activement surveillée, pour qu'ils ne pussent remettre en circulation aucune partie du numéraire qu'ils avaient touché. L'invention d'Azeddyn-Mozhaffar ne fut pas d'abord réprouvée universellement; et des poètes, gagnés sans doute par les largesses du vizir, chantèrent hautement les louanges du papier-monnaie.

La première émission eut lieu, à Tébriç, le 19 de schoual 693 (12 septembre 1294), et, en même temps, les crieurs publics proclamèrent, dans toutes les villes de l'empire, un nouvel édit portant que quiconque vendrait ou achèterait pour toute autre monnaie que le tchao, serait puni de mort, aussi bien que celui qui ne porterait pas aux banques du tchao l'argent dont il serait détenteur pour l'échan-

ger contre des billets. Une terreur profonde se répandit dans les populations, et, pendant une semaine à peu près, le tchao circula, grâce à l'intimidation générale. Bientôt, cependant, les marchands de Tébriç prirent le parti de désertter leurs boutiques et les marchés publics; chacun se hâta de fuir la capitale, et la populace affamée commença par se ruer sur les jardins qui entourent la ville pour y piller quelques fruits. Le hasard fit que Kaïkatou eut alors à traverser le bazar; il n'y vit personne, et, frappé du silence qui régnait dans ce lieu, d'ordinaire si bruyant, il interrogea son vizir, et lui ordonna d'expliquer un fait qu'il ne pouvait comprendre. Sedr Djihan se garda de dévoiler la vérité à son maître. Il lui répondit qu'un des premiers magistrats de Tébriç venait de mourir, et que, suivant la coutume, tous les lieux publics restaient déserts en signe de deuil. L'ilkhan se contenta de cette explication et passa outre. Peu à peu des murmures, timides encore, commencèrent à s'élever, et, le vendredi suivant, les musulmans, réunis dans les mosquées, ne craignirent plus d'adresser en commun leurs lamentations au ciel. Enfin, l'orage, trop longtemps comprimé, éclata violemment. Le peuple se répandit dans les carrefours, lançant d'horribles imprécations contre Sedr-Djihan et son conseiller Azeddyn-Mozhaffer. Khondemir rapporte que, suivant les assertions qu'il a recueillies, Azeddyn périt dans ce mouvement populaire. Ce qui est plus certain, c'est que les jours du vizir lui-même furent menacés, et qu'il

n'échappa qu'à très-grande peine; son frère, Cothbeddyn tomba entre les mains des insurgés, qui lui arrachèrent l'autorisation de vendre les denrées contre du numéraire. Le vizir essaya vainement d'étouffer la sédition; quelques-uns des chefs de l'émeute furent mis à mort; mais l'insurrection n'en devint que plus furieuse. Épouvanté, Sedr-Djihan finit par supplier lui-même l'ilkhan de décréter que les comestibles pourraient être vendus contre du numéraire. Une fois cette ordonnance rendue, l'argent reparut partout; dans toutes les transactions, on stipula en numéraire, et force fut au gouvernement de supprimer définitivement le tchao, dont l'existence ne dura que deux mois, et dont l'abolition fut accueillie par des transports de joie universels. Cet essai fatal engloutit des sommes immenses, qui furent dépensées en pure perte pour construire les hôtels de fabrication et les banques du tchao, et pour servir les appointements des employés.

Gazan-khan se refusa formellement à accueillir le tchao dans les limites de sa principauté. Un officier de Kaïkatou s'était présenté avec des charges de ce papier-monnaie, destiné à être émis dans le Khorasgan, Gazan fit tout brûler, et écrivit à Kaïkatou que, dans son pays, surtout dans le Mazenderan, l'air était si humide, que les armes et les armures ne pouvaient s'y conserver une année; que ce serait bien pis encore pour un papier qui, en s'usant, devenait aussi mince qu'une toile d'araignée.

Kaïkatou était exécré de ses peuples, qui n'atten-

daient qu'une occasion pour le renverser, et cette occasion ne tarda pas à se présenter. Baïdou-khan, étant venu à la cour dans le mois de redjeb 693 (juin 1294), fut insulté par l'ilkhan dans un moment d'ivresse. Baïdou feignit de pardonner l'injure qu'il avait reçue; mais il se hâta de quitter Tébriz, et, une fois de retour dans ses états, il leva l'étendard de la révolte. Moussel, puis Bagdad, se rendirent d'abord à Baïdou-khan. Kaïkatou se mit en marche, le 12 mars 1295, pour aller au-devant de Baïdou, qu'il avait sommé de comparaître pour rendre compte de sa conduite. Presque aussitôt il se vit abandonné de tous les chefs qui l'entouraient, et fut contraint de prendre la fuite; mais, bientôt, ceux mêmes qui lui étaient restés le plus longtemps fidèles devinrent ses assassins. Ils se saisirent de lui, l'entraînèrent sous une tente et l'y étranglèrent, avec une corde d'arc, le jeudi 6 de djoumadi el-akher (23 avril 1295). Le 6 mai suivant, les généraux envoyèrent à Baïdou-khan une députation chargée de l'inviter à venir prendre possession de l'empire, vacant par la mort de Kaïkatou.

Tous les faits que je viens d'énumérer sont rapportés par Rachid-eddyn, Aboulfaradj et Khondémir, que le baron d'Ohsson a constamment suivis en rédigeant son histoire des souverains mongols de l'Iran.

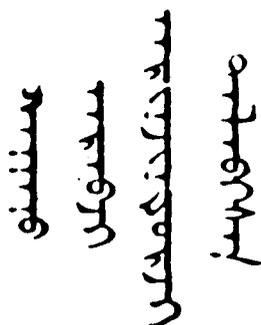
Le règne de Kaïkatou ayant duré quatre années, et l'existence du tchao deux mois seulement, il était évident *a priori* que des monnaies avaient été émises au nom de ce prince, avant et après la folle



Au-dessus de la première ligne mongole paraissent les extrémités inférieures des lettres composant le mot بغداد; au-dessous de la dernière ligne, on lit le nom religieux de Kaïkatou ارينجين تورجي.

Évidemment cette belle pièce a été frappée à Bagdad dans l'année 693, année même de l'émission du tchao.

7. Le deuxième exemplaire diffère du précédent en ce que le symbole sunnitique n'est pas accompagné d'une date, et surtout en ce que la légende mongolique est d'une autre forme; la voici :



*Khakanou*  
*arebdchi*  
*Erintchin Dourdjy*  
*delebaksan*

du-Khagan  
 .....  
 Erintchin Dourdjy  
 installé.

Au-dessous : ارينجين تورجي.

Le dernier mot de la légende doit, je pense, être traduit de la sorte; il n'est, en effet, que le participe du verbe *снйюлсо*, que M. Schmidt traduit par *hinlegen, hinstellen, entlassen, loslassen, in dienst anstellen, einen posten geben*, c'est-à-dire placer, poster, installer.

On voit que le deuxième mot, qui régit le cas oblique du mot *khagan* *снннм* sur les pièces d'Argoun, se retrouve sur les pièces de Kaïkatou. Il semble qu'il doive comporter un sens tel que le sui-

vant, par la faveur ou la permission du Khagan <sup>1</sup>, ou bien le serviteur du Khagan. Je ne doute pas que M. Schmidt, auquel les langues tartares sont si familières, ne trouve sur le champ la véritable signification de ce mot.

Le nom Erentchin Tourdjy est comme celui d'Argoun, écrit de telle sorte que l'*elif* initial est lié au *ra* qui le suit. Reste maintenant à faire connaître le sens de ce nom. Qu'il eût été imposé à Kaïkatou par le khagan Koubilay ou par les Bakchis, peu importait; il était évident qu'il ne pouvait représenter que des mots de la langue sacrée des docteurs du lamisme, c'est-à-dire des mots tibétains. Dès lors, la solution de ce problème philologique revenait de droit à notre savant indianiste, M. Eugène Burnouf, dont la vaste érudition et l'infatigable obligeance ne sont jamais invoquées vainement. Dans ces deux mots, M. Burnouf a reconnu tout d'abord

<sup>1</sup> Ce ne peut être ni par la faveur ni par l'ordre du Khagan, car les mots consacrés dans ces deux cas sont parfaitement connus; ce sont *soou-tour* *سوقو* et *darlikyar* *دارليكار*, qui ne ressemblent en rien au mot indéterminé de la légende.

S'il m'était permis d'avoir une opinion lorsqu'il s'agit d'une langue dont le mécanisme m'est à peine connu, je serais tenté de lire constamment *erabtchi* *عرابتچی*, et de considérer ce mot comme composé de la préposition *erb* *عرب*, *hinter*, derrière, à la suite de, et de la terminaison régulière *tchi* *تی*, à l'aide de laquelle le radical exprimant une action est transformé en substantif représentant celui qui exécute l'action; c'est ainsi que le mot *koulaqai* *كولاقاي*, vol, devient *koulayaïtchi* *كولاقايتچی*, voleur. Nous aurions donc littéralement, dans la légende en question, celui qui marche à la suite du Khagan, c'est-à-dire son serviteur. Maintenant, cette supposition est-elle admissible? c'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider.

les deux mots tibétains ཇི་མོ་ལོ་ལོ་རྩི་ལོ་ rin-

tchhén rdó-rdjé, qui signifient précieux diamant. L'identité des deux mots توردجى *tourdjy* et rdó-rdjé est rendue manifeste par le texte de Khondemir, qui écrit en lettres arabes دورجى, au lieu de توردجى. Il n'est donc pas possible de conserver le moindre doute sur la valeur du nom imposé par les docteurs du lamisme à l'ilkhan Kaïkatou. Je suis heureux de pouvoir exprimer hautement ici à M. Burnouf toute ma reconnaissance pour le secours qu'il a bien voulu me prêter, et pour la gracieuseté avec laquelle il m'a laissé l'honneur de publier sa découverte.

Voici donc une lacune comblée, et quand les monnaies de Baïdou-Khan auront été retrouvées, la suite numismatique des souverains tchingghisides de l'Iran ne présentera plus d'interruptions.

Je ne puis me dispenser de signaler ici à l'attention de M. de Fraehn les deux pièces portant les n<sup>os</sup> 80 et 89 de sa monographie; la deuxième me semble offrir le nom اريگين توردجى, dont je démêle les restes dans la seule ligne mongolique qui soit visible. Sur la figure n<sup>o</sup> 80, tout en lisant encore اريگين توردجى, je vois ~~بدنمنو~~ Argounou, mais cela tient sans doute à un défaut de gravure. Je crois pouvoir espérer que M. de Fraehn reconnaîtra le nom religieux de Kaïkatou dans la légende mongolique elle-même, et si je ne me suis pas trompé, le règne de ce prince se trouvera représenté par

des monuments numismatiques des trois métaux.

Je vais actuellement continuer l'énumération des monnaies inédites de la dynastie des Koulagouïdes.

GAZAN-MAHMOUD-KHAN (694 à 703).

8. Ar. dans un pentagone curviligne :

الله  
لا اله الا الله  
في ضرب ارزنجان  
محمد  
رسول الله

Entre la première et la deuxième ligne, un pentagramme entrelacé.

Sur les côtés extérieurs du pentagone :

في... سنة... ثنى... وسبعماية

La pièce a donc été frappée à Arzendjan, ville d'Arménie, située, suivant Ibn-Saïd et Abou'lféda, entre Siouas et Erzenerroum, et à quarante parasanges de chacune de ces deux villes.

Au revers, on voit dans le champ une inscription trilingue ainsi conçue :

*Tegri-yn  
koudjontour  
Gazan Mahmoud (en arabe)  
Gasan-ou  
deledkekolok-  
san.*

C'est-à-dire : « Par la puissance du ciel, monnaie

« de Gazan. » A gauche de l'inscription mongole, un ornement ou fleuron; au-dessous, في سنة; au-dessus, ثنى لىانيه (*sic*), c'est-à-dire: dans l'année deuxième de l'ère ilkhanienne (602 de l'hégire). Ma collection.

Cette belle pièce a le mérite d'être le plus ancien monument connu sur lequel il soit fait mention de l'ère nouvelle créée par Gazan Mahmoud. En effet, M. de Fraehn (n° 187 de sa monographie) s'exprime ainsi au sujet d'une monnaie d'Abou-Saïd : « Cusa est anno 33 æræ ilkhanicæ, id est « anno h. 733, seu Christi 1332-3. En novæ æræ « anno hegiræ 701 à Ghazan Mahmoud institutæ « primum exemplum! »

Entre les lignes en écriture mongolique et la ligne arabe في سنة, sont placés trois caractères d'une écriture tout à fait différente, et sur le compte desquels M. de Fraehn s'exprime ainsi : « Ad sinistram hujus « inscriptionis tres descendunt litteræ quas Schmid- « tius suspicatur esse tibeticas *tscha, kra vel gra*, et « *râ* atque significare *tchakraradsch*, orbis impe- « rator. »

Les légendes de cette monnaie donnent lieu aux remarques suivantes.

La formule mongole Tegri-yn koudjontour, qui en fait partie, était évidemment une formule officielle fort employée dans la chancellerie ilkhanienne. En effet, dans le protocole de la lettre adressée en l'an du bœuf (1289), par Argoun Khan, au roi de France Philippe le Bel, lettre dont l'original est con-

servé aux Archives du royaume, cette formule se retrouve identiquement. On y lit, en effet :

天  
 無  
 極  
 之  
 力  
 所  
 成  
 之  
 事  
 無  
 不  
 成  
 也  
 天  
 無  
 極  
 之  
 力  
 所  
 成  
 之  
 事  
 無  
 不  
 成  
 也

Monkha tegri ya koadjontour Par la puissance du ciel (ou du Dieu éternel)  
 Khakanou sooutour par la grâce ou l'élection du Khagan  
 Argoun acuka manou Argoun, notre parole.

Chacun connaît les admirables recherches de notre illustre Abel Rémusat sur les langues tartares; il est certain qu'aucun des monuments de la langue mongole placés à sa portée n'avait échappé à ses savantes investigations. Ainsi, dans le deuxième mémoire qu'il publia sous le titre de : *Relations diplomatiques des princes chrétiens avec les rois de Perse de la race de Tchinggis, depuis Houlagou jusqu'au règne d'Abou-Saïd*, je trouve ce passage : « Tegryin Kod-  
 « schoundour, par la force de Dieu, est une formule  
 « qui sert aussi de légende à plusieurs monnaies tar-  
 « tares frappées en Perse et dans le Keptchak. » Rémusat avait donc, avant 1824, expliqué déjà les deux premières lignes de la légende mongole des dirhems de Gazan-Khan. Quant aux trois caractères tibétains, cette fois encore j'ai eu recours aux lumières de M. Burnouf, qui adopte pleinement l'explication de M. Schmidt. Cette explication est donc incontestable, et les trois légendes de la précieuse

monnaie, frappée au nom de Gazan Mahmoud, sont aujourd'hui complètement interprétées.

9. Module plus petit. Même type et mêmes légendes, si ce n'est que la troisième ligne de l'inscription arabe se compose des mots ضرب نخبوان. «frappée à Nakhdjouan,» et que sur les côtés du pentagone, on ne lit que في سنة اربع; le reste n'existe plus sur la pièce qui est fortement rognée.

R. L'inscription trilingue du revers de la précédente se reproduit identiquement, sauf que la date de l'ère ilkhanienne n'y est pas ajoutée. Ma collection.

Nakhdjouan est une ville de la grande Arménie, placée dans la province d'Arran, et à six parasanges de Tébriç. Suivant Abou-Saïd (qui écrit son nom نخبوان), les Tatars la détruisirent, après avoir massacré tous ses habitants. Aboulféda, qui rapporte ce fait dans sa Géographie (p. ۳۹۹), donne à cette ville les deux noms de نشوی et de نقبجوان. Cette orthographe est évidemment vicieuse, puisque, sur la monnaie frappée dans cette ville, son nom est écrit نخبوان. Quoi qu'il en soit, la pièce que je viens de décrire, et la monnaie d'Abou Saïd décrite sous le n° 186 de M. de Fraehn, sont les seules connues qui appartiennent à Nakhdjouan. Il est bon de remarquer que c'est précisément dans cette ville que Baïdou-Khan, prédécesseur du souverain auquel appartient la monnaie en question, périt assassiné par l'émir Neurouz Gazi, après un règne de huit mois seulement.

## OELDJAÏTOU-KHAN (703 à 716).

10. R. Dans un contour formé de quatre arcs de cercle :

ضرب في  
ايام دوله المولى  
السلطان الاعظم العادل  
الامام وجايتو (sic) غيات  
الدنيا خدا بنده محمد  
خلد الله  
ملكه

Frappée dans  
les jours du règne du seigneur  
le sulthan auguste et juste  
l'imam Oeldjaïtou Gheïat  
Ed-Dounia Khodabendé Mohammed ,  
que Dieu prolonge  
son règne.

La légende extérieure étant perdue , il n'est pas possible de connaître le date et le lieu de fabrication de la monnaie.

R. Dans le champ, entouré d'un cercle :

الله  
لا اله الا الله  
محمد  
رسول الله  
على ولي الله

Au-dessus du mot الله, une petite roue à cinq rayons, recoupant le contour circulaire; en légende extérieure :

اللهم صل على ..... وجعفر وموسى وعلى

« O Dieu, bénis..... et Djâfar, et Mousa, et Aly. »

Ma collection.

Dans l'année 707, Oeldjaïtou, suivant l'assertion

de Djennaby et de Hadji-Khalfa, adopta les idées des Schiïtes; puisque nous trouvons le symbole de ces sectaires sur la monnaie précédente, elle est postérieure à 707. Quant à la légende circulaire qui appelle la bénédiction de Dieu sur les douze imams, elle est bien connue déjà, et le sens qu'elle comporte a été fixé d'une manière définitive par M. de Fraehn.

11. Dans un carré :

السلطان الاعظم  
غيات الدنيا والدين  
خدا بنده محمد  
... الله ملكه

Au-dessus, un fleuron; sur le côté gauche, سنه .  
le reste est rogné.

R. Dans un pentagone :

الله  
لا اله الا  
عرب بامسون  
محمد  
رسول الله

Au côté gauche, ابو بكر; au bas de la pièce, un mot illisible précédé de la conjonction و. Ma collection.

La ville où cette pièce a été frappée est sans aucun doute Samsoun, ville de la province de Siouas, bien qu'il semble qu'on doive lire بامسون. M. de Fraehn

cite n<sup>o</sup> 110, 119, 123 et 166 de sa monographie) des monnaies frappées dans la même localité.

Il est bon de remarquer que ce dirhem, frappé au nom d'Œldjaïtou, ne porte que le symbole sunnitique, accompagné des noms des quatre khalifes que les schiites excluent, comme usurpateurs, de la liste des successeurs légitimes du prophète. Il est donc antérieur à l'année 707, dans laquelle Œldjaïtou abandonna le sunnisme pour embrasser la secte des schiites. C'est également à cette première période de règne qu'appartient la pièce suivante.

12. Cuivre; moyen module; Cabinet du roi.  
Dans un carré :

السلطان الاعظم  
غيات الدنيا والدين  
خدا بنده محمد  
خدا الله ملكه

Sur les côtés extérieurs, à droite et à gauche :  
سنه اربع — و سبعماية

Les portions de légende placées au-dessus et au-dessous du carré sont illisibles.

R. Dans un pentagone curviligne :

الله  
لا اله الا الله  
محمد رسول الله  
الله محمد

Sur les côtés extérieurs, on ne voit plus que :  
أبو بكر ..... عمر

ABOU-SAÏD-KHAN (716 à 736), SURNOMMÉ BEHADUR OU LE  
HÉROS, À PARTIR DE LA DERNIÈRE MOITIÉ DE 719.

13. Cuivre jaune; petit module; Cabinet du roi.  
Dans le champ, qui est fermé par un grenetis :

السلطان  
أبو سعيد  
خلد ملكه  
٧٢١

Revers :

ب  
لا اله الا  
الله محمد  
رسول الله  
(عثمان) على

Cette pièce est remarquable par sa date écrite en chiffres; il est fâcheux que l'on ne puisse préciser le lieu où elle a été frappée. Abou-Saïd étant rentré dans la secte des sunnites, les noms des quatre khalifes successeurs immédiats du prophète accompagnent le symbole sunnitique.

14. Argent; ma collection. Dans un cercle :

ضرب  
السلطان أبو سعيد  
بهادر خان خلد ملكه  
ارزروم

En légende marginale : في سنة سنة وعشرين  
وسبعماية.

R. Dans un carré :

لا اله الا الله

محمد

رسول الله

Sur les côtés : أبو بكر — عمر — عثمان — علي .

Le nom d'Erzenerroum, où cette pièce a été frappée en 726, est écrit simplement Erzeroum; et il est curieux de voir qu'à cette époque le nom régulier de cette ville avait déjà contracté la forme corrompue qu'il a conservée.

La monnaie que je viens de décrire est en tout semblable au n° 164 de M. de Fraehn, à la date près; la pièce déjà publiée étant de l'année 624.

15. Argent; ma collection. Dans un octogone :

ضرب

السلطان الأعظم

ابو سعيد بهادر خان

خلد الله ملكه

نبريز

Sur les côtés extérieurs :

ضرب — في — سنة — تسع — وعش — رين و — سبع — مايد

R. Dans un octogone formé de huit arcs de cercle :

محمد

الله

لا اله الا

محمد

رسول الله

عثمان

Cette pièce a donc été frappée en 729 à Tébriç, capitale de l'empire.

16. Argent; ma collection.

Pièce exactement semblable à la précédente, sauf qu'elle est frappée à Arbele اربيل.

S'il s'agit bien de cette ville, il y a ici une variante dans l'orthographe de son nom, qui s'écrit constamment اربل dans les auteurs, et notamment dans la Géographie d'Abou'lféda.

17. Argent; module de moitié plus faible que celui des deux dirhems 15 et 16. Ma collection.

Dans un octogone :

ضرب  
السلطان الأعظم  
ابو سعيد بهادر خان  
خلد الله ملكه  
تبريز

Sur les côtés extérieurs, la date : ...تسع - وعشر -  
بين وسبع - مائه.

Revers :

ابوبكر  
لا اله الا الله  
محمد  
رسول الله  
عقمان

Au-dessus du nom de Mohammed, deux pentagrammes entrelacés.

Cette monnaie a été frappée à Tébriz en 729 : aussi le type du droit est-il exactement le même que celui des deux dirhems 15 et 16.

Les pièces suivantes sont tout à fait les analogues de celles qu'a décrites M. de Fraehn sous les n<sup>os</sup> 187, 190, et 190 a de sa monographie.

18. Argent; ma collection. Dans le champ

ضرب  
السلطان العالم العادل  
ضرب  
بهرستان  
تبريز  
بهادر خان خلد ملكه  
متميم

ضرب  
بهرستان  
تبريز  
بهادر خان خلد ملكه  
متميم

A droite et à gauche des deux mots ضرب et تبريز, des pentagrammes entrelacés.

Le nom de l'ilkhan est écrit Bousaïd en lettres mongoles, dans la quatrième ligne de l'inscription. Quant à la date, année 33 ilkhanienne, elle correspond à l'année 733 de l'hégire.

R. Dans le champ, le symbole sunnitique est écrit en lettres anguleuses et artistement contournées de manière à former une surface carrée dans laquelle on lit : لا اله الا الله محمد رسول الله صلى الله عليه

Sur les côtés sont les noms des quatre khalifes, placés chacun entre deux étoiles.

18. M. de Fraehn, sous le n<sup>o</sup> 156, mentionne d'une manière incomplète une monnaie d'Abou-

Saïd, dont il existe un bel exemplaire au cabinet du roi. En voici la description :

Cuivre, petit module.

Deux hexagones oblongs et superposés, contenant les deux portions de légende السلطان الاعظم - ابو سعيد خان. A droite et à gauche une étoile; au-dessus : ضرب بغداد; au-dessous : سنه احد ۷۳, c'est-à-dire année 731.

R. Un losange, partagé en quatre petits losanges égaux, contient les mots محمد - رسول - الله - صلى عليه.

A l'extérieur on ne voit plus que le dernier des quatre noms des khalifes, على, et il est précédé de la conjonction و.

19. Argent; ma collection. Types et légendes de la pièce précédente, sauf que celle-ci porte ضرب اردبيل, frappée à Ardebyl, l'une des villes les plus importantes de l'Adzerbeïdjan.

20. Argent; Cabinet du roi. Mêmes types et mêmes légendes, mais avec ضرب سيواس, frappée à Siouas.

21. Cuivre; moyen module. Cabinet du roi.

Dans un contour polygonal formé de quatre arcs de cercle et de quatre angles opposés diamétralement, deux à deux :

السلطان  
ابو سعيد  
خلد ملكه

Dans les angles rentrants extérieurs, on lit :

ضرب - بغداد - اد سنه - ار - بع - ثلاثين - وسبع - مايه

R. Dans un carré : لا اله الا - الله محمد - رسول الله ,  
et sur les côtés externes : ابو بكر - وعمر - وعثمان -  
او علي .

22. Cuivre; moyen module. Cabinet du roi.  
Dans le champ :

السلطان  
ابو سعيد

au-dessus d'un lion entre les pattes duquel on aperçoit une étoile.

R. Dans un carré on voit des vestiges du symbole sunnitique : لا اله الا - الله - و... س... . A l'extérieur on lit encore, au-dessus et à gauche : ضرب  
ختم - سنه اثنين ; le reste a disparu. Ce serait donc une monnaie frappée à Khotan, en 732.

23. Cuivre; module un peu au-dessous du moyen.  
Cabinet du roi. Dans le champ : السلط... ابو...  
السلطان ابو سعيد.

De la légende marginale, il ne reste que وسبعمايه...

R. Dans le champ :

محمد المصطفى  
صلى الله عليه  
ضرب .. راد

Extérieurement : عثمان علي .....

Il est bien à regretter que cette curieuse monnaie

soit dans un état de conservation assez mauvais pour qu'il soit impossible d'en lire la date et le lieu de fabrication. Je ne connais pas d'autre exemple numismatique de l'emploi de l'épithète **المصطفى**, l'élu de Dieu, épithète qui, d'ailleurs, est fort en usage parmi les dévôts musulmans, lorsqu'il s'agit de désigner leur prophète.

M. de Fraehn (n° 217) a déjà rencontré un fait à peu près semblable sur une monnaie de la Khatoun Satibek, frappée à Tébriç en 739; on y lit, en effet . **محمد الامين رسول الله**.

24. Cuivre; petit module. Cabinet du roi. Un chien marchant à droite; au-dessus, le nom **ابو سعيد**, et, dans le champ, quelques fleurons et des mots ou fragments de mots semés sans ordre dans les places vides. Du reste, la pièce est assez détériorée pour qu'il soit impossible d'en compléter la lecture.

R. Dans le champ, le symbole sunnitique :

الله  
لا اله الا  
الله محمد  
رسول الله

On est tenté de croire que sur les côtés devraient être inscrits les deux mots **صلى عليه**, qui n'y ont pourtant jamais existé.

Cette pièce se rapproche beaucoup de celle que M. de Fraehn (n° 158) a reproduite d'après Adler

(Mus. cuf. Borg. n° 53), et que le savant comte Castiglioni (p. 279) attribuait à tort au sultan mam-louk Tcherkesse Abou-Saïd Barkok, en lisant ضرب اسكندريه au lieu de ضرب ارزنجان.

Le chien est l'emblème de la onzième année du cycle tartare; et comme il existe une pièce d'Abou Saïd présentant un lièvre (n° 204), emblème de la quatrième année de ce même cycle; je serais assez disposé à reconnaître dans la monnaie au cavalier restituée à Abou Saïd par M. de Fraehn, une monnaie frappée dans l'année du cheval, septième année du cycle tartare, et, par conséquent, à admettre *a priori* l'existence d'une série à retrouver de pièces frappées en Arménie, avec des types figurés servant de dates. Dans cette hypothèse, la monnaie au lièvre serait de 716 ou de 728; celle au cavalier de 719 ou de 731, et celle au chien de 723 ou 735: Je préfère les trois dernières dates.

25. Cuivre; moyen module. Cabinet du roi.

Au droit, dans un cercle : ابو سعيد خلد ملكه.  
Autour, une légende marginale dont je ne puis démêler le sens.

R. Dans le champ, le symbole sunnitique :

لا اله الا  
الله محمد  
رسول الله

Au-dessus : - ضرب بغداد - ; à droite : ...وسبعماية.  
Le reste est effacé.

## 26. Cuivre; moyen module. Cabinet du roi.

Dans un polygone formé de quatre arcs de cercle et de quatre angles diamétralement opposés deux à deux :

السلطان  
 أبو سعيد بهادر  
 خان خلد ملكه  
 على

De la date, placée dans les angles extérieurs, il ne reste que des traces si faibles qu'il est impossible d'en rien lire.

R. Dans le pentagramme, ou sceau de Salomon : (لا اله الا الله) على ولي الله محمد رسول الله.

Cette monnaie est, sans aucun doute, une des plus curieuses de toutes celles qui sont décrites dans ce catalogue. Puisque le surnom بهادر est porté par Abou Saïd, la pièce n'a pu être frappée qu'après les six premiers mois de l'année 719 de l'hégire. Abou Saïd faisait hautement profession de sunnitisme; c'est là un fait sur lequel les contemporains n'ont laissé aucun doute, et pourtant voici un monument bien authentique qui prouve irréfragablement que ce prince a repris l'hérésie des schiïtes à une époque malheureusement indéterminée, mais postérieure aux trois premières années de son règne. C'est la seconde monnaie qui constate ce fait historique, et Reiske, dans son répertoire, a décrit une pièce d'argent du cabinet impérial de Vienne sur le revers de laquelle les noms des imams Mohammed, Aly, Has-

san et Husseyn sont répétés plusieurs fois <sup>1</sup>. M. de Fraehn, qui rapporte cette même monnaie sous le n° 206 a, s'étonne à juste titre de son existence, qu'il lui paraît difficile d'admettre. Voici ses propres expressions : « Et sane quod maxime mireris, posticæ  
 « partis inscriptio est, quæ si modo recte lecta, schiitismum prodit, quamquam Abusaïdum, abolitâ  
 « hâc quam pater professus erat hæresi, schiitismum  
 « publice recipi et coli voluisse auctores disertis ver-  
 « bis tradunt. » Le témoignage de la pièce de cuivre du Cabinet du roi est beaucoup plus explicite encore, et je puis affirmer sans crainte que ma lecture n'est pas sujette à contestation.

TOGHA-TIMOUR-KHAN, EN 537, PUIS EN 539,  
 ET À DJORDJANYÉ DE 539 À 554.

27. Argent; ma collection. Dans un contour formé de quatre arcs de cercle :

خوززم (sic)  
 ضرب  
 السلطان العالم العادل  
 طغا تیمور خان خلد  
 ملك

Le nom Khouarezm est très-probablement mis

<sup>1</sup> Je suis porté à croire que Reiske s'est trompé, et qu'au lieu de quatre inams, dont les noms seraient repetés plusieurs fois, il s'agit des douze inams sur la médaille de Vienne. (Note de M. Reinaud).

ici, comme d'habitude, à la place de celui de Djordjânyé ou Korkandj.

Sur les côtés : ضرب - سنه اثنين - اربعين - وسبعمايةه.

R. Dans le champ, le symbole sunnitique accompagné des noms des quatre khalifes. Au-dessus et au-dessous du nom Mohammed, deux pentagrammes entrelacés.

La fabrique de cette pièce est extrêmement barbare.

SOLEÏMAN-KHAN, 739 à 745.

28. Argent; ma collection. Dans un hexagone

ضرب (sic)  
السلطان العلم  
بمحمد بن عبد  
خلد الله ملكه  
ختم (?)

Le nom Soleïman-Khan est écrit en lettres mongoles.

Sur les côtés du polygone on lit : ضرب - في سنه -  
- خمس - وار - بعين و - سبعمايةه.

R. Dans le champ :

الله  
لا اله الا  
محمد  
رسول الله  
الله  
على

En légende extérieure la phrase suivante, que complète le nom d'Ali, placé au bas de l'inscription du champ :

ابوبكر صدق عظم عثمان عمر علم نصر على

c'est-à-dire : Abou-Bekr a dit la vérité; Osman a été grand; Omar a été savant; Aly a été victorieux. C'est donc une formule pieuse dans laquelle chacun des quatre khalifes est cité comme étant en quelque sorte le type ou la personnification d'une vertu ou d'une qualité brillante. Quant au nom de la ville dans laquelle cette pièce a été frappée, je ne parviens pas à le lire avec certitude; je crois pourtant y démêler **ختن**, Khotan, ville du Ma-oura-en-nahr, située entre Kachgar et Iouskend.

29. Argent; ma collection. Dans un contour formé de huit arcs de cercle, quatre grands et quatre petits, on lit :

كش (٢)  
السلطان العادل  
سليمان خان خلد ملكه  
صرب

Sur les côtés on aperçoit quelques traces méconnaissables de la date.

R. Dans un carré le symbole sunnitique, et, sur les côtés extérieurs, les noms des quatre khalifes.

Kech est une ville du Ma-oura-en-nahr, voisine de Nakhchab.

30. Argent; ma collection. Dans le champ :

السلطان.....  
ضرب  
بمديره  
باران  
خلد ملكه

Je ne puis saisir les faibles traces de la légende marginale.

R. Symbole sunnitique accompagné des noms des quatre khalifes.

Cette pièce porte le nom de province *Arran*, pour celui de la capitale, *Berdaâ*. M. de Fraehn, n<sup>o</sup> 200 et 205, cite deux monnaies d'Abou Saïd frappées dans la même ville et avec la même légende. D'un autre côté, sur les n<sup>o</sup> 160, 180, 182 et 235, il croit devoir lire *Bazar*, mais avec toute réserve; pour ma part j'aime mieux adopter la leçon *باران*. *Biarran*, dans les tous cas.

Les trois monnaies de Soleïman-Khan que je viens de décrire sont du petit module.

Veuillez agréer, etc.

F. DE SAULCY

Paris, 30 novembre 1841

